

LES PROCHAINS CONCERTS

06 mardi mai

Cité de la musique - 20 h

Saint-Saëns

*Concerto pour piano et
orchestre n° 5 « L'Égyptien »
en fa majeur*

David

Le Désert

Laurence Equilbey
direction

Bertrand Chamayou
piano

Cyrille Dubois
ténor

Jean-Marie Winling
récitant

accentus

22-23 jeudi
vendredi mai

Cathédrale Notre-Dame de Paris - 20 h

Mozart

*Messe en ut mineur
(version de R. D. Levin)*

Sir Roger Norrington
direction

Christina Landshamer
soprano

Jennifer Larmore
soprano

Pascal Charbonneau
ténor

Peter Harvey
basse

Maîtrise Notre-Dame
de Paris

Lionel Sow
direction de chœur

26 avril 2014 \ Théâtre des Champs-Élysées

LE PROGRAMME n° 251

Licence entrepreneur de spectacle - 2-1070176

www.agencemixte.com

MIXTE

 **orchestre
de chambre
de Paris**

LE CONCERT

Thomas Zehetmair
direction

François Leleux
hautbois

Manoury

Strange Ritual

Strauss

Concerto pour hautbois en ré majeur

— Entracte —

Schumann

*Symphonie n° 3 « Rhénane »
en mi bémol majeur*

Ce dernier concert de la saison avec François Leleux en tant qu'artiste associé célèbre sa fructueuse collaboration avec l'orchestre commencée en 2012.

LA DIRECTION



Thomas Zehetmair

Chef d'orchestre, violoniste et musicien chambriste renommé sur la scène internationale, Thomas Zehetmair est chef principal et conseiller artistique de l'Orchestre de chambre de Paris depuis 2012.

Comme violoniste, il se produit dans les salles européennes les plus prestigieuses : le Royal Festival Hall de Londres, le Konzerthaus de Vienne, les philharmonies de Munich et de Cologne. Par la suite, il entame une carrière de chef d'orchestre et dirige le Finnish Radio Symphony Orchestra d'Helsinki, le Konzerthausorchester Berlin, le Mozarteumorchester Salzburg, le Symphonieorchester du Bayerischer Rundfunk, le Hallé Orchestra Manchester et le Stavanger Symphony Orchestra. En 2002, il est nommé directeur musical du Northern Sinfonia en Angleterre et, depuis 2010, est partenaire artistique du Saint Paul Chamber Orchestra aux États-Unis.

Au cours de la saison 2013-2014, il concentre ses activités sur ses partenariats artistiques avec l'Orchestre de chambre de Paris, le Northern Sinfonia à Newcastle et le Saint Paul Chamber Orchestra et dirige, ponctuellement, le Mozarteumorchester Salzburg, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, le Musikkollegium Winterthur, la Dresdner Philharmonie et le Philharmoniker Hamburg. Il se produit également lors d'une grande tournée avec le Zehetmair Quartett et lors de concerts en duo avec Ruth Killius, entre autres aux États-Unis.

Ses enregistrements des œuvres majeures du répertoire pour violon ont obtenu de nombreuses récompenses, dont trois prix du magazine *Gramophone* et trois Diapasons d'or de l'année. Celui des concertos pour violon de Mozart avec l'Orchestre du XVIII^e siècle sous la direction de Frans Brüggen est considéré comme une référence. En octobre 2013 paraît un disque consacré à Ravel et Debussy avec l'Orchestre de chambre de Paris chez Naïve et, tout dernièrement, un disque réunissant des œuvres de Beethoven, Bruckner, Hartmann et Holliger avec le Zehetmair Quartett chez ECM.

En 2005, Thomas Zehetmair reçoit le German Record Critics' Award pour la polyvalence de son travail artistique. Il a été fait docteur *honoris causa* par l'Académie de musique Franz-Liszt de Weimar et, en 2012, le même titre lui a été décerné par la Newcastle University.

Philippe Manoury

Strange Ritual

J'ai composé *Strange Ritual* à San Diego au cours de l'hiver 2005. Cette œuvre, en un seul mouvement, est à l'origine une sorte de « passacaille » de forme très libre. Le « motif » que l'on entend au début devait soutenir toute l'architecture de cette pièce. Mais, au cours de la composition, j'ai introduit de nombreux éléments étrangers qui ont, peu à peu, fait éclater cette structure de base. Le titre *Strange Ritual* évoque cela : une sorte de processus régulier et ordonné, tel un rituel, dont les éléments ont tendance à développer une conduite anarchique.

Cette œuvre est écrite pour un ensemble duquel émergent deux trios : un de clarinettes et un autre composé de deux flûtes et d'un hautbois créant une sorte de « mini-concerto grosso ».

Strange Ritual est une commande destinée au 20^e anniversaire du Concert Hall de Shizuoka au Japon où l'Ensemble Modern a donné la première exécution.

Philippe Manoury

Philippe Manoury

Né en 1952

Strange Ritual

Composition : 2005. Commande de la Fondation pour la promotion de la culture de la ville de Shizuoka (Japon)

Création : 30 juin 2005 par l'Ensemble Modern au Concert Hall de Shizuoka

Durée : 20 minutes

Richard Strauss

Concerto pour hautbois en ré majeur

En octobre 1945, Strauss acheva la composition de son *Concerto pour hautbois*, répondant ainsi à la commande de John de Lancie (1921-2002), jeune hautboïste de l'Orchestre de Pittsburgh, qui servait alors sous l'uniforme de l'armée américaine. Le soliste mena par la suite une brillante carrière à l'Orchestre de Philadelphie.

Comme dans la plupart des partitions composées à la fin de sa vie, Strauss s'inspire de la forme classique, renouant avec l'héritage de Haydn et de Mozart. Il porta assez peu de considération à cette œuvre. Doit-on douter de sa sincérité lorsqu'il affirma : « C'est un exercice d'atelier pour éviter à la main et au cerveau de s'engourdir... » ?

Les pupitres des vents par deux signent une partition d'une facture claire et dynamique, au charme indéfinissable.

L'*Allegro moderato* s'ouvre sur la palpitation des cordes et aussitôt sur le chant du hautbois. Il semble improviser une mélodie aux harmonies sans cesse changeantes. La partition est réputée pour sa difficulté notamment en ce qui concerne la respiration, ininterrompue. Les pupitres de l'orchestre et le soliste fusionnent leurs timbres en une série de spirales sonores qui rappellent la fluidité de l'écriture du *Chevalier à la rose*.

L'écriture de l'*Andante*, enchaîné, propose en introduction la même formule d'accompagnement brève. On songe ici à l'opéra *Capriccio*, tant l'expression vocale est intense. Pour autant, le caractère intimiste de la partition peut se charger de couleurs plus sombres lorsque le lyrisme des cordes s'exacerbe, préparant l'entrée de la superbe cadence du soliste.

Le finale est également enchaîné. Il s'agit d'un pétillant Vivace qui reprend le caractère enjoué, bucolique, sinon méditerranéen du premier poème symphonique de Strauss, *Aus Italien*.

Richard Strauss

1864\1949

Concerto pour hautbois en ré majeur

Composition : achèvement en octobre 1945.

Commande de John de Lancie

Création : 26 février 1946, par Marcel Saillet, hautboïste de la Tonhalle de Zurich, dirigée par Volkmar Andreae

Mouvements : Allegro moderato, Andante, Vivace

Durée : 28 minutes

Robert Schumann

Symphonie n° 3 « Rhénane » en mi bémol majeur

Le qualificatif de « Rhénane » provient du premier sous-titre de la nouvelle symphonie : « Épisode d'une vie sur les bords du Rhin ». Sous-titre qui rappelle étrangement l'« Épisode de la vie d'un artiste » de la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

En mars 1852, à l'occasion d'une « semaine Schumann » organisée à Leipzig, le compositeur s'exprima ainsi au sujet de cette symphonie : « Mon désir était de faire prévaloir des éléments nationaux ; je crois y avoir réussi... »

Cinq mouvements au lieu des quatre habituels irriguent la symphonie, ce qui ne manqua pas de frapper les musiciens de l'époque. Les trois mouvements centraux sont à l'évidence des tableaux aux atmosphères romantiques.

Le premier mouvement, Lebhaft (animé), s'ouvre par un premier thème au rythme syncopé. Il associe une grandeur héroïque à une solennité aux couleurs éclatantes. Le second thème est d'un tempérament plus réservé. Sa dimension « pastorale » n'est pas sans évoquer l'influence de Beethoven.

Le Scherzo : sehr mässig (très modéré) qui suit rompt avec l'univers beethovénien pour se rapprocher de l'écriture schubertienne. Initialement sous-titré « Matinée sur le Rhin », ce mouvement traduit un climat d'insouciance, que l'on retrouve dans les partitions médianes de l'auteur de la *Symphonie « Tragique »*. Au bucolique *ländler* succède un trio à l'atmosphère mystérieuse.

Par contraste, le troisième mouvement – Nicht schnell (sans hâte) – dure à peine moins de cinq minutes. Cette page évoque un monde apaisé et composé de créatures surgies de la mythologie germanique, comme les nains, elfes, kobolds, sylvains, la Lorelei... Les légendes populaires rappellent des souvenirs d'enfance qui donnent vie aux esprits de la terre et des montagnes.

Pour le quatrième mouvement – Feierlich (festif) – Schumann fut inspiré par les fêtes d'intronisation au cardinalat de l'archevêque Geissel, en la cathédrale de Cologne. Elles se déroulèrent le 12 novembre 1850. La solennité des sonneries de cors, la mélodie en quarts ascendantes fait songer à quelque passage d'une Passion de Bach.

Le dernier mouvement, Lebhaft, se construit symétriquement au Lebhaft du début de la symphonie. Il s'agit d'une fête populaire qui reprend le motif mélodique en quarts du choral précédent tout en superposant le premier thème de l'œuvre. Une coda, sorte d'hymne triomphal, utilise avec imagination tous les timbres des vents. S'agit-il d'une évocation du Rhin se jetant dans la mer ?

Si la notoriété de la *Symphonie « Rhénane »* ne s'est pas hissée au même niveau que les trois autres symphonies, l'œuvre s'affirme toutefois comme la partition la plus avant-gardiste du musicien, mais aussi la plus harmonieuse.

Textes : Stéphane Friederich

Robert Schumann

1810\1856

Symphonie n° 3 « Rhénane » en mi bémol majeur, op. 97

Composition : achèvement le 9 décembre 1850

Création : 6 février 1851 par les Concerts temporels et spirituels de la Société chorale de Düsseldorf dirigés par le compositeur

Mouvements : Lebhaft, Scherzo : sehr mässig, Nicht schnell, Feierlich, Lebhaft

Durée : 31 minutes

L'ARTISTE



François Leleux

hautboïste

Reconnu comme le meilleur hautboïste de sa génération, François Leleux fait une carrière internationale, jouant avec les plus grands orchestres dans les salles et les festivals les plus prestigieux.

Il travaille avec des chefs d'orchestre comme Pierre Boulez, Mariss Jansons, Sir Colin Davis, Myung-Whun Chung ou Daniel Harding.

Depuis septembre 2012, il est artiste associé de l'Orchestre de chambre de Paris. Il est invité comme soliste par le Seoul Philharmonic, le Budapest Festival Orchestra, le Netherlands Radio Chamber Orchestra, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et le Malmö Symfoniorkester. Il se produit aux côtés du Tonkünstler Orchester, de la Camerata Salzburg, du Swedish Chamber Orchestra et du Gävle Symfoniorkester.

François Leleux se consacre également au joué-dirigé, dans des engagements avec le Swedish Radio Symphony Orchestra, le WDR Sinfonieorchester Köln, le Sydney Symphony Orchestra, le Bamberger Symphoniker et l'Orchestre de chambre de Paris.

Il s'intéresse tout particulièrement à la littérature contemporaine pour hautbois ; de grands compositeurs lui ont dédié des œuvres, tels Bacri, Pécou, Silvestrini, Tanguy, Escaich, Kantcheli et Jarrell. Il a donné les premières écossaise et française du *Concerto pour hautbois* de Mac-Millan avec le Scottish Chamber Orchestra et l'Orchestre de chambre de Paris.

François Leleux enregistre exclusivement pour Sony Classical. Son dernier CD, *Le Charme du hautbois*, enregistré avec le Munich Chamber Orchestra, comprend des concertos de Cimarosa, Bellini, Marcello, Vivaldi, Gluck et Pasculi.

LA RENCONTRE

François Leleux



Comment décririez-vous le *Concerto pour hautbois en ré majeur* de Strauss ?

Le début ressemble à un lever de soleil. Tout au long du concerto, Strauss cite ses propres œuvres comme *Till l'Espiègle*, *Don Quichotte*, *Capriccio* ou encore *Le Chevalier à la rose*. C'est l'une des dernières pièces qu'il a composées et on peut la ressentir comme un condensé de toute son œuvre.

La partition est réputée pour sa difficulté, notamment en ce qui concerne la respiration, ininterrompue. Comment gérez-vous cela techniquement ?

La musique est un art vivant qui se partage avec une acoustique, un public et des musiciens. Elle n'appartient pas au soliste et/ou au chef. C'est une forme vivante d'expression. Il faut accepter de se laisser porter par elle. À cette condition, l'effort est juste ; et surtout il est moindre car supporté par la musique. Un dialogue idéal !

La respiration est une partie fondamentale de la musique, même au violon ou au piano. Elle construit la phrase et la laisse se résoudre comme une inspiration et une expiration toutes simples.

Vous avez enregistré et joué cette œuvre à plusieurs reprises. Votre interprétation diffère-t-elle au fil du temps ou, au contraire, reste-t-elle la même ?

Tout évolue et l'interprétation aussi. Mais, dans les grandes lignes, je reste sur mes idées de tempi et caractères d'il y a vingt ans. Le principal est d'être toujours ouvert aux suggestions des chefs comme Ivan Fischer, Daniel Harding, Sir Antonio Pappano et Thomas Zehetmair !

À quoi ressemble votre préparation pour ce concert ?

Un travail quotidien et construit autour d'une technique au service de l'expression musicale.

Vous êtes artiste associé de l'Orchestre de chambre de Paris depuis 2012. Comment percevez-vous l'évolution de l'orchestre au cours de ces dernières années ?

Il a réussi le pari d'asseoir son identité d'orchestre de chambre « autrement », aussi bien musicalement que techniquement. Entre les compositeurs en résidence comme Bacri, Escaich, MacMillan ou les artistes en collaboration avec l'orchestre, le projet musical s'est étoffé, avec plus de travail pour ses musiciens et plus de diversité dans le choix de programmation pour le public devenu de plus en plus large. Je trouve cette réussite remarquable.

Vous vous produisez dans le monde entier. Comment voyez-vous le public parisien ?

Il est très attachant et spontané avec une réelle empathie pour les musiciens. C'est toujours un grand honneur et une joie de jouer pour ce public si cher.

Propos recueillis par Émilie Tachdjian

La Sacem soutient la musique contemporaine

L'action culturelle de la Sacem contribue :

- au **renouvellement** des répertoires,
- au **soutien** des ensembles, festivals et résidences...
- à l'**aide à la professionnalisation** des jeunes compositeurs.

www.sacem.fr



LES MUSICIENS

Violons

Deborah Nemtanu
Violon solo super soliste
Philip Bride
Premier violon solo
Franck Della Valle
Violon solo
Michel Guyot
Violon solo
Pascale Blandeyrac
Jean-Claude Bouveresse
Hubert Chachereau
Philippe Coutelen
Marc Duprez
Sylvie Dusseau
Ahim Horvath-Kisromay
Hélène Lequeux-Duchesne
Gérard Maître
Mirana Tutuianu
Laure Franz

Altos

Serge Soufflard
Alto solo
Sabine Bouthinon
Anna Brugger
Bernard Calmel
Philippe Dussol
Hélène Desaint

Violoncelles

Guillaume Paoletti
Violoncelle solo
Étienne Cardoze
Benoît Grenet
Livia Stanese
Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph
Contrebasse solo
Fabian Dahlkvist
Ricardo Delgado Rodriguez

Flûtes

Marina Chamot-Leguay
Flûte solo
Bernard Chapron

Hautbois

Daniel Arrignon
hautbois solo
Nicky Hautefeuille

Clarinettes

Vincent Michel
Benoît Savin
Laurent Bienvenu

Bassons

Fany Maselli
Basson solo
Henri Roman

Contrebasson

Jessica Rouault
Cors
Alexandre Collard
Gilles Bertocchi
Pierre Badol
Yves Delannoy

Trompettes

Jean-Michel Ricquebourg
Trompette solo
Hervé Michelet

Timbales

Nathalie Gantiez
Timbales solo

Percussions

Jean-Francois Durez

Piano

Lise Baudouin

Présidente du conseil d'administration
Brigitte Lefèvre
Trésorier
Jean-Paul Escande
Directeur général
Nicolas Droin



© Jean-Baptiste Millet

Orchestre de chambre de Paris

Depuis sa création en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris, fort de ses 43 musiciens permanents, s'affirme comme l'orchestre de chambre de référence en France.

La forme de ses concerts, ses lectures « chambristes », son décloisonnement des répertoires et des lieux et sa démarche citoyenne lui confèrent une identité originale dans le paysage musical parisien.

Après avoir travaillé avec Jean-Pierre Wallez, Armin Jordan, Jean-Jacques Kantorow, John Nelson – directeur musical honoraire – ou Joseph Swensen, l'orchestre s'entoure désormais d'une équipe artistique. À sa tête, Thomas Zehetmair, chef principal et conseiller artistique, accompagné de Sir Roger Norrington, premier chef invité, et du hautboïste François Leleux, artiste associé. L'orchestre poursuit sa complicité avec le chœur de chambre accentus et Laurence Equilbey, et met à l'honneur le compositeur associé Philippe Manoury.

Au-delà d'une saison parisienne au théâtre des Champs-Élysées, à la cathédrale Notre-Dame, de concerts et d'opéras à la Cité de la musique, au Théâtre du Châtelet, de ballets à l'Opéra national de Paris, l'orchestre étend son rayonnement en France et à l'étranger à l'occasion de tournées et de festivals.

Ces dernières années, l'orchestre s'est distingué par plus d'une vingtaine d'enregistrements mettant en valeur les répertoires vocal, d'oratorio, d'orchestre de chambre et de musique d'aujourd'hui.

L'Orchestre de chambre de Paris est porteur d'une démarche citoyenne déclinée autour de quatre engagements : territoire, solidarité, insertion professionnelle et éducation. Il réalise ainsi des actions culturelles dans le cadre de résidences dans des quartiers parisiens et de la métropole. Dans le domaine de l'insertion professionnelle et de la formation, il collabore avec des étudiants de conservatoires et organise une académie de direction d'orchestre inaugurée en 2006.

L'Orchestre de chambre de Paris reçoit les soutiens de la Ville de Paris, de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et des mécènes de Crescendo, le cercle des entreprises partenaires de l'orchestre, et du Cercle des Amis.

La Sacem soutient les résidences de compositeurs de l'Orchestre de chambre de Paris. L'orchestre rend hommage à Pierre Duvauchelle, créateur de la marque Orchestre de chambre de Paris, et remercie Alexandre Tharaud pour la cession amiable de cette marque.